

Le Pourpre-Oreilles

En des temps proches des nôtres, il y avait, dans le nord de l'Amérique, un homme d'affaires très riche à qui tout réussissait. Ses innombrables actions à Wall Street l'avait rendu si riche qu'il avait des maisons et des appartements aux quatre coins du monde, mais la plus belle, et celle dont il était le plus fier, était une villa qu'il avait fait construire au Connecticut. Elle avait nécessité l'intervention des plus grands architectes des États-Unis. Cette demeure, qui s'étendait sur 3 étages, possédait de magnifiques balcons blancs et épurés, d'une surface interminable, des colonnes de marbre parfaitement travaillées, des plantes luxuriantes et exotiques, d'une beauté sans pareille, des meubles dignes des plus grandioses menuisiers, des équipements électroménagers dernier cri, une garde-robe remplie de vêtements de couturiers célèbres, des statues en tout genre, sculptées par des sculpteurs virtuoses, et une cave pleine des plus grands crus du monde.

Cette maison était l'une des plus luxueuses qu'on ait jamais faites, un véritable bijou de modernité et de technologie.

Autour de la maison se trouvait, un terrain de plusieurs hectares dans lequel le businessman avait fait planter toutes sortes d'arbres fruitiers, fait construire une écurie, creuser une piscine, établir une scène de spectacle et installer un enclos pour ses chiens de garde.

Cet homme avait une vie des plus enviables, mais il n'était qu'une chose qui n'allait pas : il était extrêmement laid. Au-delà de son physique assez repoussant, il avait une particularité physique que les médecins avaient diagnostiquée comme maladie génétique : ses deux oreilles étaient violacées comme le vin, si bien qu'elles lui valaient le surnom de Pourpre-Oreilles. Il était la risée de la plupart de son entourage, et leur jalousie n'arrangeait rien. Son allure ne lui valait pas grand succès auprès de la gent féminine, et on se doutait dans le coin qu'il invitait en sa demeure, des femmes de joie qui calmait ses angoisses, soulageait son ego et le sortait de sa solitude. La venue de ces femmes lui faisait si grand bien qu'il leur offrait tout ce qu'elles souhaitaient, et les sortait de leur misère. La seule chose qui inquiétait la population, c'était que ces femmes ne donnaient plus de nouvelles après leur passage chez le milliardaire.

Un jour, il fit venir une sublime jeune femme, belle comme le jour. Elle se prostituait pour la première fois. Sa mère, dont elle était l'unique fille, était tombée grièvement malade et, étant pauvre, elle ne trouva pas d'autre solution que de vendre son corps pour payer les frais d'hospitalisation de sa mère. Accablé par son histoire, le Pourpre-Oreilles s'attacha à cette femme et ne manqua pas de la combler de bonheur par d'innombrables cadeaux et dépenses faramineuses. Il organisait en son domaine des fêtes démesurées où il invitait sa famille et ses amis. Il avait littéralement transformé son quotidien, qui se résumait désormais en voyages, balades, restaurants, théâtres, cinémas, boîtes de nuit et autres activités diverses et variées. Il lui offrait tant d'attentions qu'elle finit par s'attacher à lui également, et ils se marièrent après 2 mois de vie commune.

Après le mariage, le Pourpre-Oreilles annonça à sa femme qu'il devait s'absenter quelques temps pour un voyage d'affaires. Avant de partir, il lui donna une grosse somme d'argent, et lui dit ces mots : « Pendant mon absence, fais comme bon te semble ; invite tes amis, festoie. Je pense t'avoir donné assez d'argent pour que tu trouves de quoi t'amuser en attendant mon retour. » En parlant, il sortit un trousseau de clés de sa poche : « Voici, dit-il, la clé de ton dressing ; celle des écuries, si tu veux aller voir les chevaux ; voici celle de la

piscine, celle des bijoux de valeur, si jamais tu veux te rendre plus belle que tu ne l'es déjà ; et voici celle de la cave à vin au sous-sol, où tu pourras te servir aussi souvent que tu le voudras. Pour cette dernière clé, c'est celle de la chambre au bout du couloir qui est en face de la cave. Je t'interdis d'y aller et t'accorde ainsi ma confiance. Ne me déçois pas, ou tu pourrais le regretter amèrement ».

Elle promit d'obéir à ses ordres, et sur ces mots, il l'embrassa avant de monter dans sa limousine. Quelques appels téléphoniques plus tard, toutes les meilleures amies de la jeune mariée vinrent, tant elles avaient envie de visiter la maison dans ses moindres recoins, et d'observer la richesse de cette demeure. Les voilà aussitôt parties à parcourir les chambres aux tapisseries brodées d'or, et aux lits les moelleux à souhait ; les dressings remplis des plus beaux habits, et dont tous les murs sont faits de miroirs, pour s'y admirer sous tous les angles ; les salles de bains luxueuses où l'on pourrait y faire vivre une famille toute entière tant elles sont grandes ; les cuisines, dont les équipements paraissent venir d'une autre dimension ; le salon, d'une beauté incomparable, qui a visiblement été aménagé par des experts de la décoration intérieure. Ce salon avait des baies vitrées somptueuses, avec des canapés immenses posés devant des écrans de télévisions gigantesques. C'était une pièce à vivre envoûtante, de par sa subtilité et son détail, elle en était presque hypnotisante. Elles ne se lassaient plus de tout ce luxe, et enviaient terriblement la nouvelle vie de leur amie, qui, cependant, ne se divertissait plus de toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir la chambre du sous-sol.

Un moment dans la journée, elle prétextait devoir aller aux toilettes pour se dérober par un petit escalier en colimaçon qui menait à la cave. Elle avançait à pas lents. Elle traversa le couloir en face de la cave pour venir se figer devant la porte, où elle réfléchit à la défense que lui avait faite son mari, et au malheur qui pourrait lui arriver d'avoir été désobéissante. Mais hélas, la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter, et elle se résolut à ouvrir la porte, non sans crainte. Elle introduisit la clé dans la serrure et ouvrit la porte en tremblant.

Tout d'abord elle ne vit rien, mais il lui semblait entendre des gémissements étouffés venir du fond de la salle. Elle trouva un interrupteur derrière la porte, et lorsqu'elle appuya sur ce dernier, une lumière tamisée rouge envahit la pièce. Ce qu'elle vit l'épouvanta. Tous les murs de la chambre étaient tapissés de tissus et de cuirs rouges et noirs. Près de l'entrée se trouvait une sorte de penderie, où étaient attachés des instruments sexuels en tout genre, tels que des fouets ou des vibromasseurs. Des chaises, canapés et lits avec des attaches métalliques se trouvaient çà et là. Elle saisit alors le but de toutes ces installations lorsqu'elle vit au fond de la pièce, 6 femmes nues, attachées contre le mur, qui lui jetaient un regard qui lui glaça le sang. C'était les prostituées que le Pourpre-Oreilles avait accueilli, ligoté, attaché et bâillonné l'une après l'autre. Elle comprit finalement ce qu'elles gémissaient : « Vatt'en ! », puis elle observa qu'une des femmes penchait la tête comme pour lui montrer quelque chose. Elle comprit ce qu'elle voulait lui indiquer. Dans le coin de la salle, une caméra émettait un faible signal lumineux, comme pour informer qu'elle était en fonctionnement. Elle fût alors prise de vertiges. Elle reprit ses esprits quelques instants plus tard et fit volte-face, partit en courant de la pièce, claqua la porte, et lorsqu'elle voulut récupérer la clé, elle se rendit compte qu'elle n'était plus sur la serrure, et qu'un digicode au-dessus de la poignée lui demandait un mot de passe. Paniquée, elle abandonna la pièce et se rua vers sa chambre, et essaya de se calmer, mais n'y arriva pas tant elle était sous le choc.

Elle fit partir ses invités qui ne comprirent pas la froideur avec laquelle elles avaient été expulsées. Elle cogita ensuite pendant plusieurs heures, et alors qu'elle s'était décidée à

faire sa valise pour partir le plus loin possible, le Pourpre-Oreilles rentra le soir même et lui dit qu'il avait reçu un mail sur la route, annonçant que les affaires pour lesquelles il était parti avaient trouvées une issue favorable. Sa femme fit alors tout son possible pour paraître heureuse du retour de son mari.

Le lendemain, le Pourpre-Oreilles demanda à sa femme de lui restituer les clés. Elle sortit doucement le trousseau de sa poche, et l'avança d'une main tremblante. Il s'en saisit et lui dit :

« Où est donc la clé de la chambre rouge ?

- L...La... La chambre... La chambre rouge ? dit-elle en bégayant.

- La chambre du sous-sol.

- Ah ! J... J'ai d... J'ai dû la... la laisser là-haut... !

- Qu'attends-tu donc pour aller la quérir ?!

- J'y... J'y vais... de... de... de ce pas. »

Et alors qu'elle montait à l'étage, le Pourpre-Oreilles, n'ayant eu aucun mal à comprendre ce qui c'était passé, descendit au sous-sol, traversa le couloir d'un pas décidé et entra le code de la porte, la clé ressortit aussitôt de la serrure. Il remonta au rez-de-chaussée et appela sa femme en criant. Elle redescendit à pas hésitant et dit :

« Je ne l'ai pas encore retrouvée...

- Ne te fatigue pas, je l'ai.

- Et où l'as-tu retrouvée ? dit-elle, aussi blême que la mort.

- Dans la chambre du sous-sol, peux-tu me dire pourquoi ?

- J... Je n'... Je n'en sais rien !

- Eh bien je le sais moi, reprit-il, tu as voulu entrer dans cette chambre malgré ma mise en garde ! Eh bien soit, tu y entreras et prendra place aux côtés des femmes que tu y as vues, et tu y resteras pour toujours, peut-être cela te passera de ta curiosité ! »

Elle se jeta alors à ses pieds et fondit en larmes, l'implorant de lui laisser la vie sauve.

« Je te l'ai dit, je ne te tuerais point, je t'aime trop pour cela, tu passeras le restant de ta vie à assouvir mes désirs et obéir à mes attentes, si je ne peux avoir ta confiance alors je la forcerai.

- Dans ce cas, laisse-moi un dernier instant pour me recueillir, prier Dieu, sentir la chaleur du soleil et la caresse du vent, dit-elle d'un air résigné.

- Ainsi soit-il, je te laisse 10 minutes, et pas une seconde de plus. Donne-moi ton téléphone ».

Elle s'exécuta et monta à l'étage avec dépit. Elle alla sur le balcon, fit une prière, regarda l'horizon avant de prendre une grande inspiration, et passa de l'autre côté de la rambarde. Elle espérait qu'elle tomberait d'assez haut pour mourir sur le coup, et elle se dit qu'il valait mille fois mieux cela que de passer le reste de sa vie enfermée. Une brise légère soufflait sur son visage, et alors qu'elle allait fermer les yeux, elle aperçut au loin un jardinier qui venait tailler les arbres. Elle hurla alors de toutes ses forces :

« A l'aide ! Au secours ! Appelez la police, je vous en supplie !

- Quoi ?!

- Appelez la police, par pitié ! cria-t-elle avec une voix si inquiétante que le jardinier comprit qu'elle était en danger ».

Il sortit alors son téléphone de sa poche, et composa le 911.

Le Pourpre-Oreilles, ayant entendu les cris, courut à l'étage et fonça vers la terrasse. Son épouse, dans un mouvement de réflexe, repassa de l'autre côté de la balustrade d'un bond, et alla précipitamment verrouiller la porte coulissante en verre qui reliait le couloir au balcon. Elle renversa ensuite devant la vitre toutes les chaises, tables, sofas et pots de fleur qu'elle put trouver. Le Pourpre-Oreilles, s'étant aperçu qu'il ne pourrait pas ouvrir la porte, partit chercher un marteau et revint, déterminé à briser la glace le séparant de sa femme. Il se mit à frapper si fort contre la vitre qu'elle tomba à la renverse de terreur, et il ne faisait aucun doute que la vitre allait céder sous peu, aussi robuste était-elle. Chaque coup la tétanisait de plus en plus, et alors que le verre était presque brisé, un bruit sourd venant du rez-de-chaussée se fit entendre.

C'était le SWAT, une unité de police américaine, qui avait enfoncé la porte, et il ne leur fallut pas longtemps pour plaquer le Pourpre-Oreilles au sol et le menotter fermement. Il fût immédiatement embarqué dans un fourgon, tandis que sa femme, sous le choc, avait le teint complètement pâle, livide. Elle fut placée en observation médicale le temps qu'elle soit remise sur pieds, tandis que les prostituées retrouvées au sous-sol furent prises en charge par les services sociaux. Le Pourpre-Oreilles fût condamné à mort par le tribunal et alors que la jeune femme était rentrée chez sa mère, anéantie, elle apprit que, son mari, n'ayant pas d'héritier ni rédigé de testament, elle hériterait de tous ses biens et possessions par le droit du mariage, et elle devint bien plus riche qu'on ne peut l'imaginer. Elle versa à toutes les prostituées ayant été séquestrées, une somme d'argent suffisante pour vivre aisément jusqu'à la fin de leur vie, et elle put payer un si bon traitement médical à sa mère que cette dernière fût miraculeusement guérie de son cancer.

MORALITÉ

La curiosité, malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets ;
On en voit, tous les jours, mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger ;
Dès qu'on le prend, il cesse d'être.
Et toujours il coûte trop cher.